

PROCIDA : PERLE DE LA MEDITERRANEE



Voisine de Capri et d'Ischia, la petite île de Procida fait figure d'exception. Discrètement nichée dans un creux d'azur méditerranéen à proximité de Naples, cette merveille aurait pu imiter toutes les autres et compter sur le tourisme pour unique revenu. Il n'en est rien. Bien au contraire.

Dossier publié le
26 mars 2013

Dossier dirigé par
Julien Pfyffer

Avec la participation de
Philippe Henry
Sébastien Rousseau
Lorraine Laviale

Chapitre 1 : L'île rebelle

« Vous allez à Capri ou à Ischia ? » a-t-on l'habitude d'entendre en attendant le ferry sur le quai du port de Naples. Si vous répondez, « Ni l'une ni l'autre, je pars pour Procida », votre interlocuteur battra rapidement en retraite en lâchant un « Où ça ? » dubitatif.

Face à ses voisines, mondialement réputées, la petite île de Procida est une exception : un bout de terre presque secret de 3,6 km² dans une région où le tourisme de masse déferle depuis des décennies. Naples est réputée pour son histoire et ses vestiges, Capri pour son luxe et ses fastes, Ischia pour ses sources thermales. Et Procida... pour son authenticité.



Dès l'arrivée du bateau dans Marina Grande, 30 minutes après avoir quitté Naples, on a l'impression d'avoir atterri sur une autre planète. Ou plutôt de sortir d'une machine à remonter le temps qui nous aurait projeté 40 ou 50 ans en arrière. Sur le port, aucun groupe de voyage organisé, pas de grands hôtels ni de barres

d'immeubles. Encore moins de magasins de souvenirs. Les maisons aux façades peintes couleurs pastelles, rouge, bleu ou jaune, sont patinées par les vents et usées par les embruns mais elles conservent leur cachet d'autant. Le port et les rues qui y naissent ne sont pas un décor de façade.

Une quinzaine de minutes dans les rues étroites et à l'ombre d'un soleil de plomb suffisent pour atteindre à pied la Piazza dei Martiri qui permet de comprendre la diversité de l'île et son découpage géographique unique. Sur la gauche, un éperon rocheux sur lequel trône la Terra Murata, une forteresse construite par les Bourbons, ainsi que l'ancienne prison de l'île. Celle-ci accueillit successivement les opposants des Bourbons, les dissidents du régime fasciste puis ces mêmes fascistes après la chute du régime avant de compter parmi ses prisonniers les plus grands mafieux de la région. En contrebas, le petit village de pêcheur la Coricella, un joyau d'architecture italienne resté intact. Sur la droite, La Chiaia, une des grandes plages de l'île nichée au pied de monumentales falaises. De ce point de vue imprenable on distingue l'autre extrémité de l'île, au milieu, ses pointes successives, ses petits bourgs et les zones résidentielles parsemés de verdure.



Procida compte 11 000 âmes dans un espace ridiculement petit. Cette relative « sur population » la protégea d'un tourisme saisonnier de masse qui au fil du temps a rendu dépendant les habitants des îles voisines. « *Pour ouvrir un grand hôtel il faut de l'espace et du terrain*, raconte le vieux patron de La Medusa, l'un des plus vieux restaurants ouvert en 1954. *Ici il n'y en a pas. Nous vivons avec ce que nous avons. C'est tout.* »

Pourtant, nombreux sont les investisseurs qui font le voyage pour trouver un moyen de tirer profit d'un tel paradis si peu exploité et qui inspira en leur temps des auteurs de génie comme Alphonse de Lamartine avec son roman d'amour *Graziella*, et bien plus tard Elsa Morante avec *L'île d'Arturo*. Aujourd'hui, ce sont les réalisateurs de cinéma qui quittent Procida enthousiastes. Ils savent qu'ils ne trouveront nul part ailleurs de meilleurs décors symbolisant les années 50-60. Les deux grandes fiertés des habitants demeurent à ce jour *Il Postino*, de Michael Radford tourné en 1994, et en 2000, *Le talentueux Mr Ripley* d'Antony Minghella.

Profondément attachés à ce sentiment unique de se sentir encore chez eux, les Procidani cultivent avec abnégation leur tourisme très exclusif. Les rares hôtels ne comptent pas plus de 15 chambres, le prix du café ne dépasse jamais un euro et il est très difficile de trouver un serveur parlant couramment l'Anglais... A tel point qu'ici les portes des maisons restent constamment ouvertes car tout le monde se connaît. Où irait de toute façon un voleur ? A Procida le crime ne paie pas. Conséquence indirecte de cette simplicité si chère à ses habitants, la mafia tant réputée de Naples, la Camora, n'a pas prise sur une île qui ne voue aucune adoration au luxe et à l'argent. Les habitants vivent presque uniquement des revenus qu'ils tirent de la mer.

###



Chapitre 2 : Le secret de Procida ? L'autonomie financière

Même si les grandes heures maritimes de Procida, époque dorée où des dizaines de navires marchands à voiles s'alignaient sur le grand quai, appartiennent au passé, certains emblèmes ont survécu. Au milieu des maisons du grand port de l'île trône un imposant bâtiment blanc sur la façade duquel est peint « Istituto Nautico ».

Fondée en 1788, cette école de la mer réputée dans le monde entier fournit encore au pays ses meilleurs commandants, marins et constructeurs de navires. Au 19^e siècle, la flotte de la petite île était d'ailleurs la plus grande d'Italie avec celle de Gênes. A l'époque, ses bateaux portaient en Amérique du Sud le ventre alourdi de guano, et en Asie pour acheter de la soie. Une fierté qui perdure. Seuls les bateaux et les marchandises ont changé. Rares sont les familles de Procida qui ne comptent pas, encore aujourd'hui, un ou deux commandants de cargos, pétroliers ou paquebots de croisières italiens. Avec des salaires frôlant les 10 000 euros par mois, ces marins au long court permettent à leur famille restée sur l'île de vivre très correctement.

Ceux qui ne partent pas s'adonnent à l'autre tradition de Procida : la pêche. Tous les jours à 15 heures précises, la demi-douzaine de chalutiers que compte Procida rentrent d'une nuit de pêche les cales pleines. Les poissonneries alignées en chapelet sur le grand port ouvrent alors en chœur leur rideau de fer et vendent poulpes, sardines, crevettes, rougets et loups que les habitants aident à débarquer sur le quai. Aussitôt, sous les yeux du visiteur, ces poissons presque vivants partent vers les cuisines des différents restaurants familiaux de l'île.



Une heure plus tard, deux étranges bateaux oranges à fond plats rentrent avec cette fois une toute autre cargaison. Ces navires dépollueurs tournent tous les jours autour de Procida et ramassent inlassablement les déchets (surtout des bouteilles et des sacs plastiques) qui dérivent depuis Naples. « *Ces bateaux sont financés par le Ministère de l'écologie italien, explique Fabrizio Borgogna, le nouveau maire, alors qu'il ramasse avec une petite équipe d'habitants volontaires des déchets échoués sur l'une des plages. Il est très important de protéger notre île, même si en matière de pollution rien n'est jamais facile dans notre région.* »

Allusion à peine voilée au scandale des ordures ménagères qui secoue la région italienne depuis que les autorités locales ont confessé que le ramassage, le stockage et le retraitement des ordures étaient aux mains de la mafia qui souvent préférait les déverser au large plutôt que d'en assurer un recyclage écologique. Pour tenter d'échapper à ce désastre, les eaux de Procida ainsi que celles d'Ischia ont été réunies il y a quelques années dans un parc naturel marin, le *Regno di Nettuno*, qui impose certaines contraintes environnementales. Cette préoccupation pour le développement durable rejoint les traditions les plus lointaines de l'île. Selon la mythologie grecque, c'est de la mer qu'a surgi la nymphe « Prochyta ».



En réalité, un volcan a émergé de la belle bleue, pour offrir dès l'Antiquité un comptoir commercial important et convoité. Navires et galères venaient y chercher les fruits et légumes cultivés sur l'île. Son sol volcanique favorise la culture de citrons réputés dans toute l'Italie. Pouvant peser jusqu'à un kilo, leur peau épaisse et très sucrée, sert notamment à la fabrication du Limoncello. « *Nous en produisons à peu près 30 000 kg par an*, explique Francesco Lubrano le propriétaire d'un des six grands domaines de l'île. *Dans l'Antiquité, on pouvait trouver nos citrons dans toute la Méditerranée, car ils protégeaient les marins du scorbut.* » Procida réalise l'exploit de se suffire à elle-même. Elle n'a pas eu besoin de la manne des chaînes hôtelières ou des tours operators pour trouver sa voie : celle d'un développement harmonieux et durable. Un modèle unique en son genre !

###